

33^{ème} dimanche ordinaire - B - 18 novembre 2012

Dn 12, 1-3 ; He 10, 11-18 ; Mc 13, 24-32

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Elle n'est pas facile à comprendre la Parole de Dieu proclamée en ce jour. A première vue, elle a même un côté pas rassurant du tout. L'horizon est sombre : le soleil s'obscurcit, la lune perd de son éclat, les étoiles tombent du ciel comme les feuilles tombent des arbres en cette saison de l'année. C'est véritablement un scénario d'apocalypse, de fin des temps. Marc écrit au moment où l'occupation romaine a porté un coup décisif contre les mouvements de résistance au Proche-Orient : le Temple de Jérusalem vient d'être rasé. Il ne fait pas bon être croyant juif à cette époque-là, et plus encore, d'être chrétien : même les synagogues ne sont plus des lieux d'accueil pour eux.

Annonce d'un grand chambardement dans le cosmos, grand chambardement pour tous ces juifs et jeunes chrétiens, grand chambardement pour nous aussi dans un monde qui vit à la vitesse des TGV et des fusées, connaît des problèmes éthiques et sociaux de plus en plus compliqués, une pauvreté galopante, des séismes naturels terrifiants...

Mais au milieu de ce décor apocalyptique, au cœur de notre passage d'évangile, il y a un figuier, un figuier dont les branches deviennent tendres et d'où vont bientôt sortir des feuilles.

Bien avant Jésus, le prophète Daniel nous disait avoir entendu de la part du Seigneur, qu'après un temps de détresse comme il n'y en avait jamais eu depuis que les nations existent, viendra le salut pour tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu.

Et aujourd'hui, il y a le témoignage de tous ceux qui mènent une vie en communion avec le Christ. Ils puisent en Jésus la force, la sérénité et la joie, pour vivre leur quotidien dans la confiance, dans l'espérance, à travers les tempêtes et les coups durs de la vie, au-delà d'une annonce de fin du monde imminente. Ils apprennent en quelque sorte, à travers les épreuves de la vie, à vaincre la mort, à devenir source jaillissante de vie éternelle au cœur de leur journée. Leur existence est ouverte sur un avenir parfait que leur promet Jésus et dont parle si bien l'apôtre Paul dans sa lettre aux Hébreux : « Par son sacrifice unique, Jésus Christ a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté ».

Pour ma part, cela me refait penser au figuier, à la sève du figuier qui, après la froidure de l'hiver, circule dans les branches, les rend tendres et annonce les feuilles et les fruits.

Le chemin de la perfection passe inévitablement par des épreuves, des combats, des moments durs à passer où l'on a l'impression que tout s'écroule, que le ciel nous tombe

sur la tête, que la terre se dérobe à nos pieds, qu'on est entré dans un tunnel sans fin dont on ne sait si on en ressortira.

Il nous faut alors réentendre Paul nous dire : « Jésus Christ a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté ».

C'est Jésus qui nous mène à la perfection. Voilà déjà un enseignement important à accueillir et à méditer. Ensuite, il n'y a pas d'abord quelque chose à faire, mais quelque chose à recevoir de la part de Jésus : la sainteté.

La sainteté ! Je ne me hasarderai pas, frères et sœurs, à en donner une définition. Permettez-moi seulement de vous partager un passage d'un livre magnifique d'Edmond Michelet dont le titre s'intitule: *Rue de la liberté*. Il y raconte un évènement qu'il a vécu, alors qu'il était prisonnier au camp de concentration de Dachau :

« A la fin de 1944, dans la baraque des prêtres, un séminariste allemand déjà diacre, se consume de tuberculose. Et quelques prêtres conçoivent ce rêve fou : organiser son ordination sacerdotale avant qu'il ne meurt. Il y a parmi eux, l'évêque de Clermont-Ferrand, déporté lui aussi. Et ce qui est extraordinaire s'organise. On taille une crosse d'évêque dans un morceau de bois, on trouve une étoffe violette, l'Archevêque de Munich fait passer en secret l'huile consacrée. Et la nuit du 8 décembre, en cachette des SS, c'est la Messe Pontificale dans la baraque. Mgr Piquet a mis ses habits d'évêque sur sa tenue de déporté et il ordonne Karl Leisner. Pendant la cérémonie, un déporté juif joue du violon pour qu'on ne s'aperçoive de rien. L'abbé Leisner a célébré sa première Messe en secret. Cela a été la première et la dernière. Quelques jours après, il mourait ».

Un évêque français ordonne un séminariste allemand, dans une baraque d'un camp de la mort, pendant qu'un juif joue du violon pour qu'on ne s'aperçoive de rien !

La sainteté ? Sans doute rien d'autre, comme nous le dit le Prophète Michée de la part du Seigneur, qu'« *Accomplir la justice, aimer avec tendresse, et marcher humblement avec ton Dieu* ».

Frères et sœurs, il nous faut sans cesse passer d'un monde à un autre, d'un monde ancien à un monde nouveau : « *Voici, dit Dieu que je fais toutes choses nouvelles !* » (Ap 21, 5). Contrairement à ce que nous ressentons ou à ce qui s'offre à notre regard, la présence de Dieu est infiniment proche. Dans une foi clairvoyante, nous pouvons attendre la venue du Christ Jésus qui transformera le monde en profondeur, par la clarté et la chaleur de sa lumière, en une humanité enfin rassemblée. « *Un évêque français ordonne un séminariste allemand dans un camp de la mort, pendant qu'un juif joue du violon pour qu'on ne s'aperçoive de rien* ». Seigneur, tu nous conduis sur le chemin de la sainteté. Ne permets pas que nous vivions en insensés. Que cette Eucharistie nous donne de nous attacher davantage à toi et d'aimer nos frères, tous nos frères en humanité. Amen.